Chers époux du monde entier,

A l'occasion de l'Année "Famille Amoris laetitia", je me tourne vers vous pour vous exprimer toute mon affection et ma proximité en ce moment très particulier que nous vivons. J'ai toujours pensé aux familles dans mes prières, mais plus encore pendant la pandémie qui a mis tout le monde à rude épreuve, surtout les plus vulnérables. Le moment que nous traversons me pousse à m'approcher avec humilité, affection et en accueillant chaque personne, chaque couple marié et chaque famille, dans les situations qui sont les vôtres.

Ce contexte particulier nous invite à vivre les paroles par lesquelles le Seigneur appela Abraham à quitter sa patrie et la maison de son père pour une terre inconnue qu'il lui a montrée (cf. Gn 12, 1). Nous aussi, nous avons vécu plus que jamais l'incertitude, la solitude, la perte d'êtres chers, et nous avons été poussés à sortir de nos sécurités, de nos « zones de confort » de nos façons de faire, de nos ambitions, pour nous soucier non seulement du bien de notre famille mais aussi de celui de la société, qui dépend également de nos comportements personnels.

Notre relation avec Dieu nous façonne, nous accompagne et nous met en mouvement en tant que personnes et nous aide en fin de compte à "quitter notre terre", avec souvent une certaine crainte et même la peur de l'inconnu. Cependant nous savons, grâce à notre foi chrétienne, que nous ne sommes pas seuls car Dieu est en nous, avec nous et parmi nous : dans la famille, dans le quartier, sur le lieu de travail ou d'étude, dans la ville où nous vivons.

Comme Abraham, chaque époux quitte sa terre dès qu'il entend l'appel à l'amour conjugal et qu'il décide de se donner à l'autre sans réserve. De même, les fiançailles impliquent déjà de quitter sa terre, car elles supposent de parcourir ensemble le chemin qui mène au mariage. Les différentes situations de la vie, les jours qui passent, l'arrivée des enfants, le travail, les maladies, sont les circonstances dans lesquelles l'engagement pris l'un envers l'autre implique pour chacun le devoir d'abandonner ses inerties, ses certitudes, ses zones de confort, et de sortir vers la terre que Dieu promet : être deux dans le Christ, deux en un. Une seule vie, un seul "nous" dans la communion de l'amour avec Jésus, vivant et présent à chaque instant de votre existence. Dieu vous accompagne, il vous aime inconditionnellement. Vous n'êtes pas seuls !

Chers époux, sachez que vos enfants - surtout les plus jeunes - vous observent attentivement et cherchent en vous le témoignage d'un amour fort et crédible. « Comme il est important, pour les jeunes, de voir de leurs propres yeux l'amour du Christ vivant et présent dans l'amour des époux, qui témoignent à travers leur vie concrète que l'amour pour toujours est possible» ! [1] Les enfants sont un cadeau, toujours. Ils changent l'histoire de la famille. Ils ont soif d'amour, de reconnaissance, d'estime et de confiance. La paternité et la maternité vous appellent à être géniteurs pour donner à vos enfants la joie de se découvrir enfants de Dieu, enfants d'un Père qui, dès le premier instant, les aime tendrement et les prend chaque jour par la main. Cette découverte peut donner à vos enfants la foi et la capacité de faire confiance à Dieu.

Bien sûr, élever des enfants n'est en rien facile. Mais n'oublions pas qu'ils nous éduquent aussi. Le premier environnement éducatif reste toujours la famille, à travers de petits gestes qui sont plus éloquents que les mots. Éduquer, c'est avant tout accompagner les processus de croissance, c'est être présent de multiples façons de telle sorte que les enfants puissent compter sur leurs parents à tout moment. L'éducateur est une personne qui "engendre" au sens spirituel, et surtout qui "se met en jeu" en entrant en relation. En tant que père et mère, il est important d'établir des relations avec vos enfants à partir d'une autorité acquise jour après jour. Ils ont besoin d'une sécurité qui les aide à avoir confiance en vous, en la beauté de votre vie, en la certitude de n'être jamais seuls, quoiqu'il arrive.

D'autre part, comme je l'ai déjà souligné, la conscience de l'identité et de la mission des laïcs dans l'Église et dans la société s'est accrue. Vous avez pour mission de transformer la société par votre présence dans le monde du travail et faire en sorte que les besoins des familles soient pris en compte. Les conjoints doivent aussi « primerear » [2] - prendre l'initiative - au sein de la communauté paroissiale et diocésaine avec leurs propositions et leur créativité, en recherchant la complémentarité des charismes et des vocations comme expression de la communion ecclésiale ; en particulier, la communion des « époux aux côtés des pasteurs, pour marcher avec d'autres familles, pour aider les plus faibles, pour annoncer que, même dans les difficultés, le Christ se rend présent » [3].

C'est pourquoi je vous exhorte, chers époux, à participer à la vie de l'Église, en particulier à la pastorale familiale. En effet, « la coresponsabilité à l'égard de la mission appelle les époux et les ministres ordonnés, en particulier les évêques, à coopérer de façon féconde dans le soin et la sauvegarde des Églises domestiques » [4].N'oubliez pas que la famille est « la cellule fondamentale de la société » (Exhort. ap. Evangelii Gaudium, n. 66).Le mariage est vraiment un projet de construction de la« culture de la rencontre » (Enc. Fratelli tutti, n. 216).C'est pourquoi les familles sont appelées à jeter des ponts entre les générations pour transmettre les valeurs qui construisent l'humanité. Face aux défis actuels, une nouvelle créativité est nécessaire pour exprimer les valeurs qui nous constituent en tant que peuple dans nos sociétés et dans l'Église, le Peuple de Dieu.

La vocation au mariage est un appel à gouverner une barque instable - mais sûre, grâce à la réalité du sacrement - sur une mer parfois agitée. Combien de fois, comme les apôtres, avez-vous eu envie de dire, ou plutôt, de crier : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » (Mc 4, 38).N'oublions pas qu'à travers le sacrement du mariage, Jésus est présent dans cette barque. Il prend soin de vous, il reste avec vous à tout moment, dans les hauts et les bas lorsque la barque est ballottée par les eaux. Dans un autre passage de l'Évangile, au milieu des difficultés, les disciples voient Jésus s'approcher dans la tempête et ils l'accueillent dans leur barque. Alors vous aussi, quand la tempête fait rage, laissez Jésus monter dans votre barque, car lorsqu' « il monta avec eux, le vent tomba » (Mc 6, 51). Il est important que vous gardiez ensemble les yeux fixés sur Jésus. Ce n'est que de cette manière que vous aurez la paix, que vous surmonterez les conflits et que vous trouverez des solutions à bon nombre de vos problèmes. Ils ne disparaîtront pas pour autant, mais vous serez en mesure de les voir d'une autre manière.

Ce n'est qu'en vous abandonnant entre les mains du Seigneur que vous pourrez vivre ce qui semble impossible. Il s'agit de reconnaître votre fragilité et l'impuissance que vous ressentez face à des situations qui vous entourent, avec la certitude que la force du Christ se manifeste dans votre faiblesse (cf. 2 Co 12, 9). C'est au milieu d'une tempête que les apôtres ont pu découvrir la royauté et la divinité de Jésus et qu'ils ont appris à lui faire confiance.

À la lumière de ces passages bibliques, je voudrais profiter de l'occasion pour réfléchir à certaines difficultés et opportunités que les familles ont vécues en cette période de pandémie. Par exemple, le temps passé ensemble a été plus long, ce qui a été une occasion unique de cultiver le dialogue en famille. Bien sûr, cela a demandé un exercice particulier de patience. Il n'est pas facile d'être ensemble toute la journée quand on doit travailler, étudier, se divertir et se reposer dans la même maison. Ne vous laissez pas vaincre par la fatigue. Que la force de l'amour vous rende capable de vous concentrer plus sur l'autre - votre conjoint, vos enfants - que sur votre propre fatigue. Rappelez-vous ce que j'ai écrit dans Amoris laetitia, en reprenant l'hymne paulinien à la charité (cf. 1 Co 13, 1-13). Demandez ce don à la Sainte Famille avec insistance. Relisez cet éloge de la charité afin qu'il inspire vos décisions et vos actions (cf. Rm 8, 15 ; Ga 4, 6).

Ainsi vivre ensemble ne sera pas une pénitence mais au contraire un refuge au milieu des tempêtes. Que votre foyer soit un lieu d'accueil et de compréhension. Gardez dans votre cœur le conseil que j'ai donné aux époux avec ces trois mots : « S'il te plaît, merci, pardon » [5]. Et quand un conflit survient, « ne finissez jamais la journée sans faire la paix » [6]. N'ayez pas honte de vous agenouiller ensemble devant Jésus présent dans l'Eucharistie pour trouver un moment de paix, ainsi qu'un regard mutuel fait de tendresse et de bonté. Ou bien de prendre la main de l'autre, quand il est un peu en colère, pour lui faire un sourire complice. Faites éventuellement une courte prière, récitée ensemble à haute voix, le soir avant de vous endormir, avec Jésus présent au milieu de vous.

Cependant, pour certains couples, la cohabitation à laquelle ils ont été contraints pendant la quarantaine a été particulièrement difficile. Les problèmes qui existaient déjà se sont aggravés, générant des conflits qui sont souvent devenus insupportables. Beaucoup ont même connu la rupture de la relation qui traversait une crise qu'ils ne pouvaient ou ne savaient pas surmonter. Je tiens également à exprimer ma proximité et mon affection à ces personnes.

La rupture d'une relation conjugale crée beaucoup de souffrances car de nombreuses illusions s'évanouissent. La mésentente entraîne des discussions et des blessures qu'il n'est pas facile de guérir. Il n'est pas possible non plus d'épargner aux enfants la douleur de voir que leurs parents ne sont plus ensemble. Ne cessez pas, cependant, de chercher de l'aide pour que les conflits puissent être surmontés d'une manière ou d'une autre et ne causent encore plus de souffrance entre vous et à vos enfants. Le Seigneur Jésus, en sa miséricorde infinie, vous inspirera la juste manière d'avancer au milieu de toutes ces difficultés et afflictions. Ne cessez pas de l'invoquer et de chercher en lui un refuge, une lumière pour le chemin et, dans la communauté ecclésiale, « une maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n. 47).

N'oubliez pas que le pardon guérit toutes les blessures. Se pardonner mutuellement naît d'une décision intérieure qui mûrit dans la prière, dans la relation avec Dieu, comme un don qui découle de la grâce dont le Christ comble le couple lorsque les deux le laissent agir, lorsqu'ils se tournent vers lui.
Le Christ "habite" votre mariage et attend que vous lui ouvriez votre cœur pour vous soutenir par la puissance de son amour, comme les disciples dans la barque.
Notre amour humain est faible, il a besoin de la force de l'amour fidèle de Jésus.
Avec lui vous pouvez vraiment construire une « maison sur le roc » (Mt 7, 24).

À ce propos, permettez-moi d'adresser un mot aux jeunes qui se préparent au mariage. Si avant la pandémie les fiancés peinaient à projeter un avenir parce qu'il était difficile de trouver un emploi stable, l'incertitude professionnelle est encore plus grande aujourd'hui. J'invite donc les fiancés à ne pas se décourager, à avoir le "courage créatif" qu'avait saint Joseph dont j'ai voulu honorer la mémoire en cette année qui lui a été consacrée. De même pour vous lorsqu'il s'agit d'affronter le chemin vers le mariage, faites toujours confiance à la Providence même si vous avez peu de moyens, car « ce sont parfois les difficultés qui tirent de nous des ressources que nous ne pensions même pas avoir » (Lett. ap. Patris corde, n. 5). N'hésitez pas à vous appuyer sur vos familles et vos amis, la communauté ecclésiale, la paroisse, pour vivre votre future vie conjugale et familiale en apprenant de ceux qui ont déjà parcouru le chemin que vous entamez.

Avant de conclure, je voudrais adresser un salut particulier aux grands-pères et aux grands-mères qui, pendant la période d'isolement, se sont trouvés dans l'impossibilité de voir leurs petits-enfants et d'être avec eux, et aux personnes âgées qui ont souffert encore plus fortement de la solitude. La famille ne peut pas se passer des grands-parents, ils sont la mémoire vivante de l'humanité, « cette mémoire peut aider à construire un monde plus humain et plus accueillant » [7].

Que Saint Joseph inspire à toutes les familles le courage créatif qui est si nécessaire en ce changement d'époque où nous vivons, et que, dans votre vie conjugale, la Vierge accompagne la gestation de la "culture de la rencontre" si urgente pour surmonter les adversités et les conflits qui assombrissent notre époque. Les multiples défis ne peuvent pas voler la joie de ceux qui savent qu'ils marchent avec le Seigneur. Vivez intensément votre vocation. Ne laissez pas un regard triste assombrir vos visages. Votre conjoint a besoin de votre sourire. Vos enfants ont besoin de vos regards qui les encouragent. Les pasteurs et les autres familles ont besoin de votre présence et de votre joie : la joie qui vient du Seigneur !

Je vous salue avec affection, en vous exhortant à continuer à vivre la mission que Jésus nous a confiée, en persévérant dans la prière et « à la fraction du pain » (Ac 2, 42).

Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi, je le fais chaque jour pour vous.

Fraternellement,

François

Franciscus